

Aussitôt le rideau levé, Claudel prévient le spectateur que sa pièce a pour scène le monde. « Le Soulier de satin » est en effet une œuvre-monde. L'action se situe lors de la *Conquista* des Amériques par les Espagnols. Mais Claudel, pas plus que Shakespeare, ne se soucie de respecter la vérité historique. Cette fresque de fantaisie lui permet surtout de revenir sur son grand amour sacrifié, cette femme fatale et mariée, cette Rosalie Vetch rencontrée en 1900, à laquelle il s'est arraché à deux reprises. Il l'a dépeinte une première fois sous les traits d'Ysé dans « Partage de midi » en 1905, puis une seconde, en 1929, sous ceux de Prouhèze, l'héroïne du « Soulier de satin ». Au cœur de cette épopée bouillonnante, le sacrifice que Rodrigue et Prouhèze accomplissent en se refusant l'un à l'autre. (Dans cette vie du moins : dans sa correspondance avec Rosalie, Claudel compare leur destin au *sujuri* japonais, au cours duquel les amants malheureux s'engagent à s'unir dans leurs existences ultérieures.) « Le Soulier de satin » est la sublimation de cette passion contrariée.

Résumé des scènes

PREMIÈRE JOURNÉE

Scène 1 : L'annonce

Suivie de l'ultime oraison du frère de Don Rodrigue, un père jésuite, dont le bateau fait naufrage au milieu de l'Atlantique.

Scène 2 : Première heure de la matinée, un jardin rempli d'orangers

Don Pélage confie la garde de sa femme Doña Prouhèze à Don Balthazar, le temps pour lui de marier une certaine Doña Musique à un toucheur de bœufs.

Scène 3 : Une autre partie du même jardin, midi

Don Camille fait ses adieux à Doña Prouhèze, séparé d'elle par une charmille. Il l'aime et l'exhorte à le suivre en Afrique. Doña Prouhèze l'éconduit. Il lui donne cependant rendez-vous.

Scène 4 : Une rue dans une ville d'Espagne

Doña Isabel, qui vit sous le joug de son frère Don Fernand, indique à son amant Don Luis où et comment il pourra l'enlever.

Scène 5 : Le jardin de la maison de Don Pélage, le soir

Doña Prouhèze révèle à Don Balthazar qu'elle a donné rendez-vous à Don Rodrigue qu'elle aime, précisément en cette auberge où Don Pélage veut que Balthazar la garde, et qu'elle fera tout pour lui échapper. Avant leur départ pour l'auberge, elle offre à une statue de la Vierge son soulier de satin.

Scène 6 : La grande salle du palais de Belem au Portugal

Le roi d'Espagne, sur les conseils de son chancelier, choisit Don Rodrigue pour être le vice-roi des Indes occidentales et demande qu'on aille le quérir de gré ou de force.

Scène 7 : Le désert de Castille

Don Rodrigue et son serviteur chinois, fuyant les cavaliers du roi qui les poursuivent, font une halte dans la nuit. Le Chinois tente de dissuader son maître de rejoindre Doña Prouhèze. Non loin de là, Don Luis s'apprête à enlever Doña Isabel qui fait partie de la procession de Notre Dame allant à la rencontre de celle de Saint Jacques.

Scène 8 : Une auberge au bord de la mer

La négresse Jobarbara, servante de Prouhèze, apprend d'un sergent napolitain l'histoire de Doña Musique, sa présence clandestine dans l'auberge et son départ imminent pour l'Italie où il lui a fait croire qu'un roi de Naples l'attend pour l'épouser.

Scène 9 : Le désert de Castille

Don Rodrigue, croyant porter secours à quelques pèlerins, a tué Don Luis mais il est lui-même grièvement blessé. Don Fernand le remercie et oblige sa sœur Isabel à le remercier aussi.

Scène 10 : Le jardin de l'auberge

Doña Musique et Doña Prouhèze parlent de leurs amours. L'une veut apporter la joie à celui qu'elle aime, l'autre, être une épée au travers de son cœur.

Scène 11: Au bord de la mer, non loin de l'auberge

Le serviteur chinois avertit Jobarbara que Don Rodrigue agonise dans le château de sa mère à quatre lieues de là, qu'un assaut par ailleurs se prépare se prépare contre l'auberge en vue de capturer Doña Musique, et que Prouhèze, profitant du tumulte prévisible, doit rejoindre son amant.

Scène 12 : Le ravin entourant l'auberge

Doña Prouhèze, déguisée en homme, s'échappe de l'auberge. Son ange gardien l'accompagne dans sa fuite.

Scène 13 et 14 : L'auberge, le soir

Don Balthazar organise d'une étrange façon la défense de l'auberge. Il s'obstine à faire chanter le Chinois prisonnier et meurt sous le feu des assaillants qui réclament Doña Musique. Musique, elle, n'est pas là, mais sur la mer, en compagnie du sergent napolitain et de Jobarbara, toutes voiles dehors filant vers l'Italie.

DEUXIÈME JOURNÉE

Scène 1 : *La scène 1 n'est pas donnée à la représentation*

Scène 2 : Le château de Doña Honoria dans la sierra Quelquechose

L'irrépressible résumé la situation et organise la suite de la représentation : Doña Honoria veille son fils Rodrigue à l'agonie. Prouhèze est là également, prostrée, séparée de son amant par d'épais murs. Arrivée de Don Pélage.

Scène 3 : Une salle du château

Don Pélage et Doña Honoria s'entretiennent au sujet de Prouhèze. Il demande à la voir.

Scène 4 : Une autre salle du château

Pour l'éloigner de Rodrigue et de lui-même à la fois, comprenant qu'elle ne lui appartient plus, Don Pélage propose à Doña Prouhèze le commandement de la forteresse de Mogador conquise par Don Camille en Afrique.

Scène 5 : La campagne romaine. Au loin, Saint-Pierre-de-Rome en construction

Le vice-roi de Naples expose aux gens de sa suite ses idées sur le rôle de l'art dans la défense et la propagation de la foi catholique contre l'hérésie.

Scène 6 : Saint Jacques

La constellation de saint Jacques assiste à la poursuite navale que livre Rodrigue, tout juste rétabli, à Prouhèze en route pour Mogador.

Scène 7 : Le palais de l'Escurial

L'idée de Don Pélage d'envoyer Prouhèze à Mogador a cessé de plaire au roi. Don Pélage lui demande cependant de laisser Doña Prouhèze choisir librement de revenir ou non. Le roi accepte, mais désigne Rodrigue pour porter ce message à Prouhèze.

Scène 8 : Le bateau de Rodrigue, immobilisé face à Mogador

Rodrigue est furieux à la pensée de savoir Prouhèze en compagnie de son rival Don Camille. Le capitaine du bateau tempère son impatience : les courants vont reprendre comme en témoigne cette épave qu'il a repêchée et que Rodrigue reconnaît comme étant celle du navire sur lequel son frère, le père jésuite, s'était embarqué.

Scène 9 : La forteresse de Mogador

Prouhèze est donc finalement venue à ce rendez-vous que Camille autrefois lui avait donné. Elle lui signifie qu'il est dorénavant sous son commandement.

Scène 10 : Une forêt vierge en Sicile

Rencontre miraculeuse du vice-roi de Naples et de Doña Musique dans la forêt vierge de Sicile. Elle essaie de lui faire entendre une certaine musique, et bientôt la divine musique est en lui.

Scène 11 : Une salle de torture dans la forteresse de Mogador

Don Camille fait connaître à Rodrigue la réponse de Prouhèze au message du roi dont il était porteur : « Je reste. Partez ! »

Scène 12 : Une forêt vierge en Amérique

Des conquistadors en perdition, quelque part dans une forêt vierge d'Amérique

Scène 13 : L'ombre double

L'ombre double de Prouhèze et de Rodrigue raconte comment les deux amants se sont unis sur les remparts de Mogador et porte accusation contre eux.

Scène 14 : La Lune

La Lune, témoin de l'évènement, se l'explique et l'explique aux amants désormais séparés.

DÉCOR

Antoine Vitez et le décorateur Yannis Kokkos ont cherché à ne surtout pas enfermer, coincer, cette avalanche de poésie, d'amour, de ferveur, de clownerie, dans une représentation matérielle du monde, « *cette grande baraque hasardeuse dont nous sommes les locataires inconfortables.* ». Plateau incliné vers la salle et éléments scéniques réduits au minimum, le décor est fidèle à l'esprit profond de l'œuvre, il a fait sauter tous les murs, gardant l'espace scénique ouvert au déploiement de la poésie. Le spectateur, assis, voit la figure d'un homme à gauche (côté jardin), d'une femme à droite (côté cour). Derrière les figures, en forme de proue de bateau, le grand plateau bleu sur lequel on a déposé un plus petit plateau rectangulaire de 11 mètres par 6, légèrement incliné. C'est comme une embarcation, un radeau perdu au milieu de la mer, sur un horizon en ellipse. La mer est sans cesse présente par l'immense sol bleu qui entoure le vaste quadrilatère où se concentre le jeu. Çà et là, quelques petites silhouettes de navires aux voiles blanches, et une sorte de dauphin dont émergent seulement la tête et la queue, évoquent avec un humour magique l'étendue marine entourant la terre, la vaste respiration océane qui circule entre les âmes et les corps qui se poursuivent en se fuyant. Quelques éléments en miniature suffisent également pour faire surgir au fond du plateau le château de Mogador ou le Nouveau Monde. Et les autres objets, tout autour, un globe terrestre, un palmier, une table, une fresque du dôme de la basilique de Saint-Pierre, un harmonium, des chaises en bois, des maquettes de voiliers, un animal fantastique, un cheval de manège, des escaliers... sont entassés dans le fond, derrière le plateau de bois comme des accessoires de théâtre qui attendent leur tour d'entrer en scène. Tout ici est référence à l'esthétique du temps et des continents dont parle *Le Soulier*, invention fraîche comme inspirée par l'enfance et des ex-votos marins, désinvolture absolue envers le réalisme, répondant de la folie poétique de Claudel, de son innocence. Dans le recours ostentatoire aux ficelles les plus grossières de théâtre auxquelles recourait avec jubilation l'auteur du Soulier de Satin, Vitez avait judicieusement pressenti, plutôt qu'une provocation et une démystification, « un hymne à la puissance illimitée du théâtre. »

Le décorateur Yannis Kokkos signe aussi les costumes. Les lumières sont signées Patrice Trottier, la musique de Georges Aperghis.